

Alexandra Vrânceanu Pagliardini

Le mythe de Prométhée dans un contexte post-humaniste

THE MYTH OF PROMETHEUS IN A POST-HUMANIST CONTEXT

Abstract: My aim in this article is to show how the myth of Prometheus is reinterpreted by recent critical and literary works where the main subject is the relationship between humans and technology. I will start by pointing out the myth's main characteristics, starting with Aeschylus's tragedy and passing through the Renaissance period and then I will analyze Ian McEwan's novel *Machines Like Me and People Like You* (2019). My focus is to show how writers and critical theorists present the conflict between artificial intelligence and anthropoid robots from a moral perspective. The idea is that, with the creation of intelligent machines, the old distinction that placed man on top of the creation and saw him as God's image is not relevant anymore. The article is showing that the reinterpretation of the myth of Prometheus in the context of posthumanism includes references not only to classical texts, but also to more recent interpretations, such as the works of Ihab Hassan or Katherine Hayles.

Keywords: Classical Myths; Prometheus; Artificial Intelligence; Posthumanism; Ian McEwan.

ALEXANDRA VRÂNCEANU PAGLIARDINI

Université de Bucarest, Romania
alexandra.vraneanu@g.unibuc.ro

DOI: 10.24193/cechinox.2025.49.16

Le mythe de Prométhée continue d'être significatif parce qu'il traite des rapports entre les hommes et les dieux, de la valeur de la technologie et de la force qu'elle donne aux humains. La grande faute de Prométhée, selon Zeus, est qu'il a changé la nature des hommes lorsqu'il leur a donné non seulement le feu, mais aussi la conscience de soi, les arts et les métiers. Ces dons ont permis aux humains de se distinguer des bêtes et les a constitués en sujets réflexifs qui dominent le monde et qui réfléchissent à leur rapport avec la nature et les dieux. Pendant les dernières décennies, le mythe de Prométhée est revenu à l'attention dans le contexte de la crise de l'humanisme et des discussions concernant le posthumanisme. Je montrerai dans cet article comment les mythèmes qui définissent l'histoire de Prométhée ont été utilisés pour créer l'image de l'homme contemporain, victime de la technologie et de la crise des valeurs humanistes, un titan enchaîné à cause de ses choix dangereux. C'est ainsi que Prométhée, le créateur des hommes selon certains mythes, *Prometheus plasticator*, devient dans la littérature contemporaine, le symbole de l'homme de science qui transforme la nature et la détruit avec son désir démiurgique.

Les traits définitoires du mythe de Prométhée sont tracés pour la première fois par Hésiode dans la *Théogonie* et dans *Les Travaux et les Jours*, mais c'est Eschyle qui leur donne un sens tragique, qui réapparaîtra chez les écrivains et les philosophes modernes¹. Dans *Prométhée enchaîné*, Eschyle met en scène un dialogue philosophique entre le titan puni par Zeus et le chœur formé par les Océanides, les filles de Thétis, dialogue qui permet de récupérer l'histoire des rapports entre les humains et les dieux :

Écoutez plutôt quel était le triste destin des mortels, et comment ces êtres, stupides jadis, acquirent, grâce à moi, raison et sagesse. [...] Autrefois ils voyaient, mais ils voyaient mal ; ils entendaient, mais ils ne comprenaient pas. Semblables aux fantômes des songes, ils vivaient, depuis des siècles, confondant pêle-mêle toutes choses².

Le feu volé par Prométhée n'est pas uniquement le symbole de la technologie qui permet aux humains de dompter la nature, mais aussi la conscience de soi, la capacité de comprendre le monde et les choses.

L'idée que l'homme est un être supérieur grâce à la raison est reprise pendant la Renaissance, quand les philosophes remplacent le théocentrisme avec un anthropocentrisme militant. Selon Pic de Mirandole, l'homme a le devoir de mettre de l'ordre dans l'univers et de le transformer pour satisfaire ses besoins parce qu'il a été mis au centre du monde par Dieux, qui lui a dit : « Je t'ai placé au milieu du monde, afin que tu passes mieux contempler ce que contient le monde. Je ne t'ai fait ni céleste

ni terrestre, mortel ou immortel, afin que de toi-même, librement, à la façon d'un bon peintre ou d'un sculpteur habile, tu achèves ta propre forme »³.

L'image de l'homme comme artiste qui transforme sa propre image et lui donne une forme idéale n'est pas sans relation avec le mythe de Prométhée, vu comme le créateur des êtres humains. L'image apparaît chez Piero di Cosimo, contemporain de Pic de la Mirandole, qui représente plusieurs fois le mythe de Prométhée et lui donne l'image d'un sculpteur habile, par exemple dans le tableau *Le mythe de Prométhée*, aujourd'hui au Musée de Munich, ou dans une autre variante du même titre, à la Pinacothèque de Strasbourg. Mais, pour Pic de la Mirandole, c'est l'homme lui-même qui est une sorte de Prométhée qui se construit en imitant l'image divine. La capacité de réfléchir sur le monde est, selon l'humaniste italien, un don divin qui permet à l'homme de changer l'univers et de se façonner comme le fait un sculpteur habile avec l'argile :

Si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier, c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vœu, à ton idée. Pour les autres, leur nature définie est tenue en bride par des lois que nous avons prescrites : toi, aucune restriction ne te bride, c'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est pour que de là tu examines plus à ton aise tout ce qui se trouve dans le monde alentour. Si

nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines⁴.

L'homme, qui possède l'étincelle divine, est donc capable de créer de nouvelles formes et de se transformer grâce à la raison tout comme un artiste ou comme Dieu lui-même. Sans renvoyer explicitement au mythe de Prométhée vu comme dieu de la création, Pic de Mirandole laisse comprendre que, selon lui, l'homme est un *deus artifex* conçu à l'image de son créateur.

L'idée que la conscience de soi est ce qui distingue l'homme des bêtes apparaît à nouveau chez René Descartes, qui affirme « Je pense, donc je suis » dans son *Discours de la méthode* (1637). Au XIX^e siècle, le mythe de Prométhée connaît une nouvelle vie et se lie aux sciences appliquées lorsque la métaphore du feu volé aux dieux est utilisée pour décrire l'invention de l'électricité. Cette découverte inspire Mary Shelley dans *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818) parce que c'est grâce à une foudre, durant un orage, que l'appareil galvanique de Frankenstein donne vie à la créature monstrueuse qu'il avait composée avec des morceaux de cadavre.

Le XIX^e siècle n'introduit pas une rupture nette dans la conception eschyléenne selon laquelle l'homme est défini par sa raison, ni dans la conception de Pic de Mirandole, selon laquelle il possède le

pouvoir divin de transformer le monde. Mais, pendant cette période, la raison est remplacée par la technologie et les sciences appliquées. Le mythe moderne de Prométhée est lié à la créativité scientifique grâce à laquelle l'homme devient un véritable démiurge et produit de nouvelles technologies pour transformer le monde. C'est pendant le XIX^e siècle que l'homme prend les traits de Prométhée et s'identifie à lui, comme l'observe Elise Radix, qui dédie un livre à ce thème, *L'Homme-Prométhée vainqueur au XIX^e siècle*⁵. Mais cette confiance dans la force de la raison et de la technologie d'améliorer le monde entre en crise avec le posthumanisme. On commence à déconstruire l'image de l'homme vu comme centre de l'univers, comme ingénieur divin qui crée des formes et des objets merveilleux et qui civilise le monde.

Le posthumanisme, courant qui caractérise la pensée contemporaine, analyse discute les effets négatifs que le développement de la technologie a eus sur la nature et même sur l'être humain. Ce néologisme apparaît pour la première fois dans un ample essai de Ihab Hassan, « Prometheus as Performer: Toward a Posthumanist Culture? » (1977). Hassan définit le posthumanisme en observant la crise de l'humanisme :

We need first to understand that the human form – including the human desire and all its external representations – may be changing radically, and thus must be re-visioned. We need to understand that five hundred years of humanism may be coming to an end, as humanism transforms itself into something that we must helplessly call posthumanism. The figure

of Vitruvian Man, arms and legs defining the measure of things, so marvelously drawn by Leonardo, has broken through its enclosing circle and square, and spread across the cosmos⁶.

Hassan part de l'idée que le mythe moderne du progrès a été contesté et souligne que les philosophes et les écrivains modernes ne croient plus dans la supériorité de l'homme ; en revanche, ils attirent l'attention sur les crises apparues à cause de la croyance absolue dans la force de la raison et de la technologie.

On peut considérer que les traits constitutifs du mythe de Prométhée s'enrichissent avec de nouvelles nuances à l'époque de la métamodernité, et ils englobent, à côté des transformations apportées par les humanistes⁷, les idées de Mary Shelley et de Ihab Hassan. Ces mythes, comme par exemple le pouvoir démiurgique et démonique de créer la vie, le don des sciences et de la technologie, la supériorité de l'homme grâce à son intelligence et à sa capacité de réfléchir, deviennent des traits ambigus du point de vue moral à notre époque. Au lieu d'accepter que la raison et l'usage de la technologie sont des qualités absolues qui donnent aux humains le droit de contrôler la nature, on arrive à considérer que les mêmes qualités détruisent l'équilibre global et apportent la désolation générale.

Cette réinterprétation du mythe de Prométhée a été employée par les écrivains contemporains qui décrivent notre monde comme une dystopie. Je m'arrêterai en ce qui suit sur le roman *Une machine comme moi* pour montrer comment Ian McEwan déconstruit les mythes prométhéens en clé post-humaniste. Le mythe le plus

important est la création de l'homme et sa transformation en être moral qui réfléchit sur le monde. Ce mythe devient essentiel pour décrire la relation entre la science moderne et l'intelligence artificielle.

Dans le mythe de Prométhée porteur du feu ou *Prometheus pyrphoros*, le titan est vu comme un bienfaiteur de l'humanité. Mais il y a une autre dimension du mythe, selon laquelle le titan est présenté comme le créateur de l'humanité, *Prometheus plasticator*, celui qui a sculpté l'homme dans l'argile et lui a donné vie avec le soutien d'Athènes. Cette dernière action de Prométhée apparaît chez Esope, Babrios et Hyginus, mais elle est représentée aussi sur plusieurs sarcophages, comme par exemple la *Cuve du sarcophage de Prométhée* et le *Relief ; sarcophage*, tous les deux du III^e s. ap. J.-C., à présent au Musée du Louvre. Dans ces bas-reliefs Prométhée est présenté comme une sorte de sculpteur qui créé l'homme, grâce à Athènes, qui lui donne vie.

Ces deux traits de Prométhée, la maîtrise technique et la création des êtres humains, sont attribués, dans la littérature inspirée par la pensée posthumaniste, aux hommes de science, qui sont capables non seulement de contrôler la nature grâce à la science, mais aussi de créer la vie en réalisant des robots et des clones. L'homme devient un démiurge, un Prométhée qui transforme la nature sans penser aux conséquences. Ce manque de prévision rappelle en effet un autre personnage présent dans l'histoire de Prométhée racontée par Hésiode ; il s'agit de son frère, l'imprudent Epiméthée, le titan qui épouse Pandore. La littérature contemporaine déconstruit et reconstruit le mythe de Prométhée, en faisant référence au titan qui est à la fois le bienfaiteur et le malfaiteur de l'humanité.

Cette réinterprétation du mythe de Prométhée apparaît dans le roman de Ian McEwan, *Machines like me*, paru en 2019 et traduit en français sous le titre *Machines comme moi* en 2020. Le héros du roman est Charlie, un jeune homme passionné de science, qui décide d'acheter un robot anthropomorphe appelé Adam, parfaite imitation d'un être humain. L'action du roman a lieu dans une Angleterre alternative, où Alan Turing continue ses recherches et où l'informatique a fait des progrès incroyables. Charlie, qui a « une passion pour les robots, les androïdes et les doubles »⁸, vend la maison de ses parents et achète un robot anthropomorphe. Le robot Adam s'intègre bien dans la vie de Charlie et de sa copine, Miranda, mais sa présence pose des problèmes moraux. Adam, formaté en partie par Miranda, tombe amoureux d'elle et la séduit, ce qui rend Charles jaloux.

Ce triangle amoureux fait apparaître la question de la suprématie de Charles sur son robot Adam, mais pose aussi le problème de la nature du robot : s'agit-il d'un être, d'un être humain ou d'une machine ? « La publicité le présentait comme un compagnon, un interlocuteur digne de ce nom dans les échanges intellectuels, un ami et un factotum qui pouvait à la fois faire la vaisselle, les lits, et “réfléchir” »⁹, mais alors en quoi est-il différent des êtres humains ? Si la raison est la seule différence entre l'homme et les autres espèces, alors le robot Adam occupe une place ambiguë, dangereusement proche de Charlie. Au début, Charlie croit qu'Adam peut devenir son ami et pense : « J'étais prêt à traiter Adam comme mon hôte, comme un inconnu que j'apprendrais à connaître »¹⁰. Mais ensuite, la personnalité d'Adam, qui développe son

propre sens moral, une synthèse réalisée à partir des informations obtenues en ligne, entre en conflit avec Charlie.

McEwan déconstruit les mythèmes prométhéens modernes, construits par les philosophes de la Renaissance et les écrivains du XIX^e siècle :

Devant nous trônait le jouet ultime, un rêve séculaire, le triomphe de l'humanisme – ou son ange exterminateur. Follement enthousiasmant, mais frustrant. Seize heures à le regarder sans rien faire, c'était long. Je pensai que, pour la somme que j'avais versée après le déjeuner, Adam aurait dû être chargé et en état de marche. Cette journée d'hiver touchait à sa fin. Je fis des toasts et on reprit du café. Miranda, doctorante en histoire sociale, regretta que Mary Shelley adolescente ne soit pas là pour scruter non pas un monstre comme celui du docteur Frankenstein, mais ce beau jeune homme à la peau foncée qui prenait vie. Je répondis que les deux créatures partageaient le même appétit pour les pouvoirs de l'électricité¹¹.

Le roman de McEwan semble reprendre le débat proposé par Neil Badmington dans son article “Theorising Posthumanism”. Badmington pose la question de la définition de l'humanité dans le contexte du développement de la science et montre comment la phrase de Descartes est devenue insuffisante pour décrire la nature humaine à l'époque de l'intelligence artificielle :

Descartes asserts his anthropocentrism on the grounds that it would be

impossible for a machine to possess enough different organs to enable it to respond to the unpredictability of everyday life. [...] if a machine [...] were constructed in such a way that it had what might be called “an organ for every occasion,” it would, *according to the letter of Descartes’s own argument*, no longer be possible to maintain a clear distinction between the human and the inhuman. Given enough organs, a machine would be capable of responding in a manner utterly indistinguishable from that of a human being. Reason, no longer capable of “distinguish[ing] us from the beasts,” would meet its match, its fatal and flawless double¹².

Adam semble réfléchir à la morale beaucoup plus que son patron et il agit, de plus, en conséquence. À la différence de Charlie, le robot a une conscience morale très forte et, lorsqu'il arrive à savoir que Miranda a fait un faux témoignage lors d'un procès, il la dénonce, et elle est mise en prison. Lorsqu'il se sent peu apprécié par son propriétaire, pour lequel il gagne beaucoup d'argent, Adam décide de donner une somme importante d'argent aux organisations de bienfaisance. Effrayé par l'autonomie d'Adam, Charles le frappe avec une massue qui détruit le délicat mécanisme anthropomorphe, démontrant ainsi la force bestiale de l'être humain. Revenant à la citation de Pic de Mirandole « Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales »¹³, on pourrait arriver à la conclusion que Charlie est un être inférieur, tandis qu'Adam lui est supérieur par son sens moral, son intelligence et sa sensibilité.

L'évolution de l'intelligence artificielle pose avant tout un problème moral parce que la différence entre l'être humain et la machine, réalisée des morceaux de plastique et de métal mais aussi avec des fragments d'information, n'est pas facile à classer. L'homme et la machine anthropomorphe se ressemblent trop, comme suggère Katherine Hayles, et on n'arrive plus à les distinguer :

But what if that wonderfully confident humanism pulled itself apart? [...] the posthuman implies not only a coupling with intelligent machines but a coupling so intense and multi-faceted that it is no longer possible to distinguish meaningfully between the biological organism and the informational circuits in which the organism is enmeshed¹⁴.

Dans le roman de McEwan c'est la curiosité de Charlie qui le fait acheter Adam et ensuite l'intégrer dans sa vie de famille. Mais cette curiosité superficielle ne conduit pas à une véritable connaissance de la nouvelle forme de vie qu'il avait achetée, et il traite son robot comme un esclave ou un objet. C'est Adam qui voudrait être compris et peut-être même aimé et il se venge lorsqu'il n'arrive pas à communiquer avec son patron. D'ailleurs, le projet des robots androïdes n'aboutit pas, et peu à peu ils sont rejetés par les familles qui les avaient achetés. La réflexion sur les rapports entre l'être humain et sa meilleure création technologique reste superficielle dans ce roman parce qu'elle est présentée du point de vue de Charlie. Or Charlie est superficiel, naïf, paresseux et il n'a aucun sens moral. Comme Frankenstein, qui détestait sa

créature, Charlie n'aime pas Adam, ne sait pas l'éduquer ou communiquer avec lui. Sa violence est la seule manière de le contrôler lorsqu'il comprend qu'Adam lui échappe et qu'il devient autonome. De ce point de vue, il ressemble plutôt à Frankenstein qu'à Prométhée, et il cherche à détruire cette création raffinée qu'il n'arrive pas à comprendre. Lorsqu'il porte le corps d'Adam détruit par la massue au laboratoire de Turing, l'homme de science est choqué et affirme que l'action de Charlie est un crime. Ce mécanisme moral complexe du roman de Mc Ewan a été analysé par Biwu Shang : « McEwan intends to convey a message through rewriting the Turing Test and in particular the destruction of Adam that no matter how improved and intelligent machines would be in the future, they could hardly compete with humans in the realm of morality, not to mention the replacement of humans »¹⁵.

Ce roman posthumaniste met en question la relation entre l'homme et ses créations technologiques les plus épatales, et montre que l'homme, moderne Prométhée, a créé une nouvelle forme de vie. Cette créature nouvelle ne lui sera pas reconnaissante, comme d'ailleurs l'homme n'a pas été reconnaissant envers Prométhée ; de plus, par cette action dangereuse, l'homme moderne a ouvert une nouvelle boîte de Pandore, qui aura des conséquences inattendues. Cette réflexion sur la technologie humanisée montre que l'intelligence artificielle doit être comprise et intégrée dans la vie quotidienne au lieu d'être instrumentalisée. Les philosophes, les scientifiques et les écrivains semblent être du même avis ; dans le nouveau contexte posthumaniste l'homme ne pourra jamais récupérer la position supérieure que lui donnait Pic de la Mirandole et il doit trouver une manière de comprendre le sens moral et philosophique de sa création.

BIBLIOGRAPHIE

- Badmington, Neil, « Theorizing Posthumanism », in *Cultural Critique*, No. 53, Winter, 2003, p. 10-27.
- Descartes, René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2020.
- Duchemin, Jacqueline, *Prométhée : histoire du mythe, de ses origines orientales à ses incarnations modernes*, Paris, Belles Lettres, 2000.
- Eschyle, *Théâtre, Prométhée enchaîné*, édition bilingue, traduction française A. Pierron, Paris, Champion, 1870, URL de référence : <https://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/promethee.htm>, consulté le 10.10.2025.
- Hassan, Ihab, « Prometheus as Performer: Toward a Posthumanist Culture? », in *The Georgia Review*, Vol. 31, No. 4 (Winter 1977), p. 830-850.
- Hayles, Katherine, *How We became Posthuman. Virtual Bodies in Cybernetics, Literature and Information*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1999.
- McEwan, Ian, *Une machine comme moi*, trad. France Camus-Pichon, Paris, Gallimard, 2021.
- Pic de la Mirandole, Jean, *De la dignité de l'homme*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2008, trad. Yves Hersant, URL de référence : <https://www.lyber-eclat.net/lyber/mirandola/pico.html>
- Radix, Elise, *L'Homme-Prométhée vainqueur au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Shang, Biwu, « From Alan Turing to Ian McEwan: Artificial Intelligence, Lies and Ethics in Machines Like Me », in *Comparative Literature Studies*, 2020, Vol. 57, No. 3, Special Issue: *The Eighth Sino-American Symposium in Comparative and World Literature* (2020), p. 443-453.
- Shelley, Mary, *Frankenstein or The Modern Prometheus*, London, Penguin Books, 2020.
- Trousson, Raymond, *Le thème de Prométhée dans la littérature européenne*, Genève, Librairie Droz, 1976.

NOTES

1. Jacqueline Duchemin observe en retraçant l'histoire du mythe, que « la physionomie de Prométhée, dans son aspect fixé une fois pour toutes depuis Eschyle, nonobstant les fantaisies de certains, ne pouvait pas manquer de frapper l'esprit des premiers chrétiens ». (Duchemin, Jacqueline, *Prométhée : histoire du mythe, de ses origines orientales à ses incarnations modernes*, Paris, Belles Lettres, 2000, p. 110).
2. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 11 Eschyle, *Théâtre, Prométhée enchaîné*, édition bilingue, traduction française A. Pierron, Paris, 1870, [URL de référence : <https://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/promethee.htm>, consulté le 10.10.2025]
3. Jean Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, Éditions de l'Éclat, Paris, 2008, trad. Yves Hersant. [URL de référence consulté le 10.10.2025: <https://www.lyber-eclat.net/lyber/mirandola/pico.html>].
4. *Ibidem*.
5. Cfr. Radix, Elise, *L'Homme-Prométhée vainqueur au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006.
6. Ihab Hassan, « Prometheus as Performer: Toward a Posthumanist Culture? », in *The Georgia Review*, Vol. 31, No. 4 (Winter 1977), p. 843.
7. Trousson observe que : « Chez Ficin, le mythe de Prométhée devient le symbole de l'esprit humain qui s'efforce vers la connaissance. » (Raymond Trousson, *Le thème de Prométhée dans la littérature européenne*, Genève, Librairie Droz, 1976, p. 104).
8. Ian McEwan, *Une machine comme moi*, trad. France Camus-Pichon, Paris, Gallimard, 2021, p. 18.
9. *Ibidem*, p. 9.
10. *Ibidem*, p. 12.
11. *Ibidem*, p. 10-11.
12. Neil Badmington, « Theorizing Posthumanism », in *Cultural Critique*, No. 53, Winter, 2003, p. 18.
13. Jean Pic de la Mirandole, *op.cit.*
14. Katherine Hayles, *How We became Posthuman. Virtual Bodies in Cybernetics, Literature and Information*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1999, p. 35.
15. Biwu Shang, « From Alan Turing to Ian McEwan: Artificial Intelligence, Lies and Ethics in Machines Like Me », in *Comparative Literature Studies*, 2020, Vol. 57, No. 3, Special Issue: *The Eighth Sino-American Symposium in Comparative and World Literature* (2020), p. 452.